

# Institut Sainte-Marie Châtelet A.S.B.L



20, Place d'Arenberg

6200 Châtelineau

Châtelineau, le 17 janvier 2020

Mesdames, messieurs,

Permettez-moi d'emblée de vous remercier, toutes et tous en vos qualités respectives, d'avoir accepté notre invitation pour cette journée particulière. C'est une joie de vous recevoir, un honneur pour notre école et pour nos élèves. Être une école à encadrement différencié, y travailler avec cette vocation de faire grandir en aimant les jeunes qui nous sont confiés n'est pas une sinécure. Le soutien de tout un chacun est une reconnaissance du travail accompli. Et nous sommes réunis ici aujourd'hui pour cette inauguration d'un local et de projets qui appuient notre vocation. D'ailleurs, de ces marques d'attention nous en avons bien besoin, car tous les décrets qui ont été pris par nos gouvernants depuis plus de vingt ans n'ont en rien modifié le paysage de notre institut. Ici s'arrêtent pour l'instant nos considérations politiques.

Lors de notre célébration de Noël, j'ai évoqué le texte suivant : « Hier, nous étions bien au chaud, à l'abri, protégés par nos affections et sécurisés par nos biens. Nous avons un sentiment convenu de ce que nous étions. L'échafaudage s'est écroulé. Dépouillés de nos apparences, qui sommes-nous ? Des mendiants ? Des Riches ? Je n'avais pas encore seize ans lorsque j'ai vu le visage de l'homme se transformer en celui de fauve. Une fois les conventions sociales rompues, pour un morceau de pain, nous ne nous connaissons plus : nous écrasons notre semblable sans scrupule. Étendue sur ma couche, à Auschwitz, j'ai vu une femme absorbées dans sa prière ; un morceau

de pain dépassait de sa poche. Une compagne de misère s'est approchée furtivement et s'est emparée de ce bout de pain qui était la vie même. Voyant cela, j'étais bouleversée. Mais je convoitais aussi ce morceau de pain.<sup>1</sup> » Magda Hollander livre dans son petit opus « Quatre petits bouts de pain » un témoignage poignant : un homme/ une femme devenue prédateur pour un congénère. Je me souviens d'un témoignage semblable d'Arthur Haulot, poète belge trop peu connu, qui évoquait le plaisir bestial que ressentaient les gardiens de camps à transformer chaque prisonnier en « bête ».

Ces témoignages doivent nous rappeler que l'idée de construction européenne est née sur les cendres de la monstruosité. Si au départ il s'agissait surtout d'économie, la lutte contre la Bête est aussi un objectif. Cette Bête qui, comme l'écrit Magda Hollander, git au fond de chacun.e. Et qui menace par épisode l'humanité toute entière, et aujourd'hui sans doute plus que jamais : repli sur soi, égocentrisme, « America first », La Flandre aux Flamands... Est-ce utile de rappeler que le terme Diable, métaphore du Mal absolu, signifie « qui divise, qui sépare » ? Dompter l'immonde qui est là, c'est donc faire preuve d'Humanité. L'être humain se construit avec lui-même et avec les autres à partir d'un matériau brut. Un Humain célèbre dans l'histoire, dont le père charpentier transformait le tronc d'arbre en toiture ou en meuble, n'a-t-il pas montré comment transformer le naturel en humanité ? Pour devenir humain, il faut travailler, et aller vers l'Autre. C'est grâce à l'autre que nous savons qui nous sommes, c'est par antinomie que nous connaissons. L'autre n'est pas un repoussoir, il est celui qui me construit.

Cette démarche vers l'autre, étrange et étranger, nos jeunes la font depuis plusieurs années déjà grâce au programme Erasmus+. Cet outil fabuleux permet à nos élèves de voyager, de rencontrer des élèves d'autres contrées, et par là de saisir la culture et la part d'humanité de chacun. Ce programme est particulièrement important pour les enfants de l'enseignement qualifiant, dont les statistiques nous disent que, par atavisme social, ils appartiennent généralement aux couches sociales les plus fragiles économiquement. L'opportunité ainsi offerte par l'Europe est extraordinaire. Et il nous faut insister : l'Europe, l'Union européenne est un bien, quoiqu'en disent les détracteurs, d'où qu'ils viennent et qui ont trop facilement aussi accès à la fragilité des gens. Aidés par le programme Erasmus, nous élevons nos jeunes afin qu'ils évitent d'aller vers l'immonde facile, la haine de l'autre, le manque de liant. Car ils peuvent constituer le réceptacle idéal du message simpliste des partis extrêmes.

---

<sup>1</sup> Magda HOLLANDER-LAFON, *Quatre petits bouts de pain. Des ténèbres à la joie*, LP, p.29

Il n'y a donc pas d'avenir à l'Humanité sans lien, sans liant. Soyons donc des Tisserands<sup>2</sup>, « ils ont pour responsabilité première et cruciale de s'adresser à la jeunesse... dont une partie est déjà elle-même tisserande ! Pour qu'au sein de celle-ci se découvrent encore plus de vocations... C'est comme ça que demain ils seront de plus en plus nombreux dans les générations qui montent à lutter... contre la domination du côté obscur qui déchire le monde et qui détruit tant de chemins vers le ciel. La vie de tisserand n'a rien à envier aux voies spirituelles du passé. Au contraire. De façon incomparablement plus large et libre, elle nous dit en effet que la vie a un sens profond partout où il y a un beau lien à nouer. » Tels sont les propos de Abdennour Bidar, dans son livre « Les Tisserands ».

Puisse l'Europe continuer à développer ces liens, et maintenir longtemps ces programmes Erasmus+, semence d'humanité pour nos jeunes.

Merci

---

<sup>2</sup> Abdennour BIDAR, *Les Tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde*, LLL